

Rassemblement de la IIIe division d'armée

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **25 (1880)**

Heft 17

PDF erstellt am: **18.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-335362>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

« en première ligne » contre lesquels le comité central s'élève. Si, d'ailleurs, on veut les supprimer, qu'on les supprime. L'effet produit sera le même et nous tenons davantage aux actes qu'aux paroles. »

Ainsi motivé et expliqué, le projet de résolution ne pouvait guère être combattu. Aussi, une entente étant intervenue entre les deux camps pour le remplacement des mots « en première ligne » par le mot « aussi », la résolution fut-elle votée par l'assemblée unanime. Sur la proposition de M. le colonel Stocker, elle fut même étendue aux quatre dernières classes de l'élite qui actuellement ne font aucun service, et on y introduisit en outre un changement de rédaction tendant à ce que les mesures à prendre en faveur de la landwehr soient reconnues urgentes.

Ces deux questions principales de la fortification et de la landwehr ainsi résolues, l'assemblée en liquida, en outre, plusieurs autres d'un intérêt moins général. Ainsi elle a décidé, sur la proposition de M. le colonel de Loës, de mettre au concours l'étude de l'augmentation du matériel d'artillerie de montagne; elle a chargé le comité central de prendre des mesures en vue de provoquer la création dans les cantons de fondations Winkelried qui existent déjà à Genève, à Saint-Gall et à Zurich; elle a décidé l'impression de l'étude de M. le major Muret sur la campagne des Français contre Berne en 1798, qui, nous l'avons dit plus haut, a obtenu un prix; elle a enfin décidé de transmettre à l'autorité supérieure le vœu cité plus haut des officiers d'administration.

Après le banquet officiel, dans lequel ont pris la parole MM. les colonels Hammer, conseiller fédéral, et de Loës, M. le major Heutschi et M. le capitaine de Miéville, la plupart des officiers regagnent la gare.

En terminant ce bref compte-rendu, nous devons constater que le travail, et un travail sérieux a eu la plus large part dans la réunion de 1880, et remercier nos confédérés de Soleure de la cordialité franche et amicale avec laquelle ils ont accueillis leurs hôtes.

Rassemblement de la III^e division d'armée.

La journée du lundi 13 septembre, comme nous l'avons dit dans notre dernier numéro, a été employée par la III^e division à changer de front vers le nord-ouest pour faire face à un nouvel ennemi, débouchant par Bienne contre Berne. Celui-ci était représenté par trois bataillons de la II^e division, distraits *ad hoc* de leurs cours de répétition réglementaires de Colombier et de Fribourg, et formant, avec quelques armes spéciales de la III^e division, un corps B aux ordres de M. le colonel-brigadier Bonnard. Ce corps B entra en ligne, le 13, aux environs d'Arberg pendant que la III^e division, de son côté, s'avancait contre cette ville dès ses cantonnements précédents des bords de la Singine et de la Sarine.

La marche de la III^e division s'est bien exécutée, quoique lentement, par suite du mauvais état des chemins. Elle eut lieu dans la direction de Muhleberg-Oberey-Friesswyl sans autre difficulté que celle

du passage de l'Aar à Oberey sur un pont de bateaux et un bac. Les rampes d'accès étant très raides sur les deux rives, il a fallu des peines infinies pour amener au fleuve et de là sur les hauteurs de Friesswyl, les batteries d'artillerie, le train de pontons et tout le matériel qui accompagne la division. Néanmoins le 13 au soir l'avant-garde, composée du régiment d'infanterie n° 12, du 1^{er} régiment d'artillerie, d'un escadron de dragons, d'une ambulance, put arriver et se cantonner à Friesswyl; le restant de la division demeura encore cette nuit sur la rive gauche de l'Aar, dans l'angle que cette rivière forme avec la Sarine, aux environs de Muhleberg.

Le 14 au matin, le gros de la III^e division a passé sur la rive droite de l'Aar à Oberey, où un pont de bateaux avait été construit et à Thalmatt, sur un pont volant qui a été utilisé pour le passage de deux bataillons du 11^e régiment.

Le passage à Oberey s'est effectué dans l'ordre suivant, sous la protection de l'avant-garde établie depuis la veille à Friesswyl et Dettlingen : le bataillon de carabiniers et un bataillon d'infanterie du 11^e régiment, le 10^e régiment, le régiment de dragons, la brigade d'artillerie, la VI^e brigade d'infanterie, le train de combat. L'opération, commencée à 8 heures précises du matin, a été exécutée dans l'ordre le plus parfait, en présence de l'état-major divisionnaire et des juges de camp. Le coup-d'œil était très pittoresque. Le temps était meilleur que les jours précédents. A midi, le passage était terminé et le pont fut levé.

Puis la III^e division se porta aussitôt sur Ruchwyl et Seedorf.

« Il avait été convenu, dit le correspondant de la *Gazette de Lausanne*, entre MM. les colonels Meyer et Bonnard (lequel avait passé la nuit à Aarberg), que la rencontre de leurs corps de troupes respectifs aurait lieu dans l'après-midi seulement, au sud-est d'Aarberg. Le colonel Bonnard profita de la matinée qu'il avait devant lui, pendant que la III^e division passait l'Aar, pour mettre en état de défense le terrain de combat qu'il avait choisi. Ce terrain était une chaîne de collines qui s'étend depuis la Rappenfluh, au nord de la coupure de Radelfingen, jusqu'au hameau d'Aspi, sur l'ancienne route d'Aarberg à Berne. Cet emplacement domine le village de Seedorf et a devant lui des collines qui s'élèvent en pentes douces jusqu'aux grands bois de Frienisberg; il prend en enfilade la plupart des routes qui convergent sur Aarberg et se prête ainsi parfaitement à un combat défensif.

» Les pionniers du génie, aidés d'une compagnie d'infanterie, creusèrent des fossés de tirailleurs un peu partout où il en fallait, détruisirent quelques passages favorables à l'ennemi et réparèrent des voies d'accès pour le passage de l'artillerie.

» Dès 8 heures du matin, la cavalerie de la III^e division fouillait la contrée, cherchant à se rendre compte des travaux de défense de la brigade Bonnard et des positions occupées par les régiments d'infanterie et les batteries de ce corps. Toutefois, ce ne fut qu'à midi et demi que les têtes de colonne de la division parurent à l'horizon du côté de Frienisberg. La pluie avait si bien détrempe les chemins que les voitures avaient toutes dû doubler leurs attelages pour re-

monter les pentes, après le passage sur le pont de bateaux de Oberey.

» A part l'escadron de dragons dont je viens de parler et qui battait le pays depuis le matin, toute la division marchait en colonne sur une seule ligne parallèle au front de la brigade Bonnard. Celle-ci attendit qu'elle fût arrivée à une bonne portée de canon, puis à une distance de 2000 à 2500 mètres environ ouvrit un feu d'artillerie sur les batteries ennemies et sur l'infanterie dont les colonnes profondes lui offraient un but excellent. Il était une heure de l'après-midi.

» La marche en avant de la division continua jusqu'à deux heures, sans qu'un coup de feu fût tiré par elle. A ce moment, un régiment d'artillerie ouvrit son feu à l'aile droite, puis successivement les deux autres régiments se déployèrent et entrèrent en action, mais dans des positions dominées par l'artillerie du corps Bonnard et où il est douteux qu'elles eussent pu tenir longtemps. Quoi qu'il en soit, le combat d'artillerie traîna longtemps, pour donner à l'infanterie divisionnaire le temps de se déployer et de faire front à gauche. A l'aile droite de la division se trouvait la brigade de Buren marchant sur la route de Seedorf à Aarberg; au centre et à l'aile gauche la brigade Steinhäuslin. Le déploiement s'opéra avec ordre et un combat très vif s'engagea à Seedorf. Le feu des tirailleurs s'accéléra, les dragons cherchent à s'élever sur le flanc gauche de la position Bonnard, puis, à 4 h., toute la division marche à l'attaque, enserrant la brigade Bonnard dans un demi-cercle de feux.

» Celle-ci résiste d'abord avec énergie, mais obligée de céder, elle envoie son artillerie prendre position au galop sur la lisière de la ville d'Aarberg pour protéger la retraite de l'infanterie, puis, en disputant le terrain pied à pied, elle descend le long de la route de Berne, essayant un feu de salves des carabiniers, feu très nourri et qui, donné à peu de distance, lui aurait certainement causé énormément de mal.

» La brigade se retire sur Aarberg, traverse cette ville en détruisant les ponts, et se porte dans la direction de Bühl, Saint-Nicolas et Jens sur la rive gauche.

» La III^e division la suit, après avoir réparé les ponts, et place ses avant-postes sur la rive gauche de l'Aar, près de Kappelen.»

Ainsi se termina la journée du 14, qui fut à tous égards laborieuse et intéressante.

Le mercredi 15 septembre, le corps ennemi B devait défendre les positions Walperswyl-Bühl-Jens, avec les hauteurs de Saint-Nicolas comme réduit central, toutes lignes naturellement fortes et renforcées encore d'ouvrages de campagne fort bien établis par les pionniers. La III^e division devait enlever tout cela, rejeter les défenseurs sur Nidau et Bienne, même les culbuter dans le lac ou les capturer.

A cet effet, la III^e division, qui avait placé ses avant-postes, le 14 au soir, sur la rive gauche de l'Aar autour de Kappelen, tandis qu'elle-même était restée sur la rive droite, de Spins et Aarberg à

Seedorf et Lobsingen, s'ébranla dès six heures du matin pour franchir la rivière aux ponts d'Arberg et sur un pont construit à Spins par les pontonniers pendant la nuit.

Pour couvrir l'opération du passage, une avant-garde de quatre bataillons et deux batteries occupa Kappelen et Werdthof et ouvre le feu contre l'aile droite des positions ennemies.

Celles-ci ripostent vivement, et à sa canonnade, qui eût été à elle seule très efficace, viennent s'ajouter des averses de pluie si fortes que la III^e division doit suspendre sa marche. On craint un moment qu'elle ne doive renoncer à passer la rivière trop enflée pour se laisser dompter. Mais les pontonniers redoublent d'efforts, et, une petite trêve aidant, la III^e division peut enfin prendre pied sur la rive gauche vers les onze heures du matin.

Elle s'avance dans la plaine contre les collines à escalader en très bon ordre, malgré d'affreux chemins. Son artillerie va garnir les abords d'Ober-Werdthof pour canonner Bühl. Elle est appuyée à droite, à gauche et en réserve par l'infanterie. A droite se trouvent le régiment n^o 9 et le bataillon de carabiniers, formés sur deux lignes. Le régiment n^o 10 est en réserve derrière l'aile droite. La VI^e brigade forme l'aile gauche et marche avec direction oblique sur Bühl, de manière à rejeter l'ennemi sur Hermrigen. L'infanterie de la division traverse la plaine, ayant son centre à Kappelen et son artillerie entre ce dernier village et Werdthof.

Au moment de cette attaque, vers midi et demi, la pluie cesse et le ciel s'éclaircit. Quelques rayons de soleil éclairent les troupes qui s'avancent presque sans tirer jusqu'à cent mètres du pied des collines. C'est un beau spectacle.

« Toutefois l'ennemi ne se laissa pas intimider, dit le correspondant du *National*. Son chef prit d'abord des dispositions pour empêcher aux ailes de la division Meyer de le tourner; puis il fit évacuer les positions de Walperswyl et Bühl, qui n'offraient pas la solidité voulue, et concentra le gros de ses troupes sur les mamelons plus élevés et situés plus en arrière de Hermrigen et St-Nicolas, son infanterie déployée en tirailleurs masqués sur le versant par des haies, des bois et des vergers, son artillerie postée de telle sorte qu'elle dominait toute la contrée sans être exposée à être aisément démontée par l'adversaire.

» Les tirailleurs des deux camps ne tardèrent pas à tomber aux prises et à entretenir un feu roulant, pendant que le canon faisait entendre sa grosse voix. Peu à peu, les tirailleurs de l'ennemi cédèrent, mais en bon ordre, devant ceux de la division Meyer, qui escaladèrent lentement les collines. Les positions de Hermrigen furent abandonnées, mais le colonel Bonnard comptait sur celles de St-Nicolas et au besoin de Belmund. Il fit concentrer sur St-Nicolas toute son infanterie, qui ne cessait de tirer. Ce fut alors un redoublement de fusillade; l'ennemi, soutenu par son artillerie, faisait des décharges terribles sur les bataillons Meyer, qui débouchaient au pied de la nouvelle position, et il est incontestable que ceux-ci, défavorablement placés sur des pentes abruptes, couraient le danger d'être plus ou moins anéantis. C'est alors que les juges de camp

firent cesser tout à coup le feu, tandis qu'on croyait le combat loin d'être terminé, et déclarèrent que l'action était finie. Il était deux heures. Aussitôt l'ennemi reforma ses bataillons et marcha en retraite sur Nidau et Bienne pour y prendre ses cantonnements, tandis que la division Meyer fut immédiatement disloquée pour la nuit dans les villages environnants.

» J'ai entendu émettre beaucoup d'avis sur l'issue de ce brillant combat, et, comme il arrive souvent, les opinions sont assez divergentes. Cependant, on reconnaît généralement que l'ennemi s'est admirablement défendu, et qu'on ne peut pas dire de lui qu'il ait été culbuté. Le fait que les juges de camp ont arrêté le combat au moment le plus intéressant de l'action indique du reste que la III^e division était en train de payer chèrement un succès douteux, et que sans doute elle était trop affaiblie par l'assaut pour chasser victorieusement l'ennemi de ses solides et dernières positions. J'ai entendu aussi faire adresser les félicitations du commandant en chef de l'ennemi au bataillon de carabiniers n^o 2 pour sa belle défense.

» Cet incident a clos la série des manœuvres de rassemblement. Demain (16 septembre) a lieu l'inspection, qui sera suivie du licenciement successif de toutes les troupes. C'est avec joie qu'elles voient approcher la fin de cette pénible campagne. Quant aux amateurs de stratégie, le moment est venu pour eux de se livrer aux appréciations sur les opérations du colonel Meyer. »

Le 16 septembre ont eu lieu les inspections, qui se sont passées par la pluie sans incident notable, sauf quelques culbutes de chevaux et de cavaliers heureusement sans graves conséquences.

CIRCULAIRES ET PIÈCES OFFICIELLES.

Publication concernant le passage d'une classe dans la landwehr et la sortie d'une classe du service.

Conformément aux articles 1, 10, 12, 16, 17 et 161 de la loi sur l'organisation militaire, du 13 novembre 1874, et aux ordonnances du Conseil fédéral concernant le passage de l'élite dans la landwehr et la sortie de celle-ci du service, du 15 septembre 1876 et du 27 décembre 1879, il est ordonné ce qui suit :

I. *Passage dans la landwehr.*

A. Officiers.

§ 1. Les officiers ci-après pourront passer à la landwehr, au 31 décembre 1880, s'ils en ont fait la demande jusqu'à la fin de février 1880 :

- a) Les capitaines, nés en 1845.
- b) Les premiers-lieutenants et lieutenants, nés en 1848.

B. Sous-officiers et soldats.

§ 2. Passeront à la landwehr, au 31 décembre 1880 :

a) Les sous-officiers et soldats de tout grade de l'infanterie, de l'artillerie, du génie, des troupes sanitaires et des troupes d'administration, nés en 1848.

b) Les sous-officiers et soldats de cavalerie qui comptent 10 ans de